



Champneville en berne pour Copenhague



Photo Franck LALLEMAND

Malgré le froid hier à Champneville, la signature symbolique du drapeau du climat, qui orne la façade de la mairie, n'a pas été remise. Chaque habitant a pu parapher le drapeau, invitant le sommet de Copenhague à prendre des décisions fortes.



Un à un les habitants de Champneville qui le voulaient sont venus signer le drapeau du climat, en berne depuis le début du sommet de Copenhague.

Il sait bien que ça ne sert pas à grand chose, Daniel Lefort, le maire de Champneville. Mais plutôt que de ne rien faire, le seul maire encarté Vert de Lorraine, souhaite que les initiatives de son conseil municipal aient au moins la valeur du symbole. En attendant l'élan de tous.

Hier, le drapeau du climat qui obéit au même code couleurs que celui du mouvement gay, un arc-en-ciel horizontal en l'occurrence, était décroché de la mairie de la commune de 114 habitants pour passer au paraphe.

Un à un, les administrés qui voulaient se prêter au message politique en faveur d'une décision forte prise par les chefs d'Etat invités au sommet de Copenhague, ont saisi le stylo pour parapher le drapeau flanqué du mot « Climat ».

« On a même pris une délibération en septembre sans attendre le débat médiatique », n'hésite pas à rappeler le premier magistrat de la commune qui souhaite s'engager uniquement sur des projets écologiques.

« En 2010, on va ré-isoler la mairie par exemple, mettre des vitrages cohérents. En face, ce que vous voyez va être classé Natura 2000. »

La force de l'exemple

La tête du stylo à peine retirée du tissu du drapeau, Andrée Renaux peine à trouver le sens de son geste. « Ça fera peut-être un petit quelque chose », avance la brave dame avant de se reprendre quelques instants plus tard. « C'est pour nos enfants et nos petits-enfants », tient-elle comme bonne réponse. Et pour une fois, la sentence fourretout n'a jamais été aussi pertinente.

Daniel Lefort, lui, avait révisé sa com'. « Une telle signature implique que chacun se sente symboliquement et individuellement responsable du réchauffement climatique. Montrer aussi aux autres que certains font des efforts ». Lui, malgré la ruralité de notre territoire, des distances et du climat plutôt frisquet hier, n'a pas osé, même si cela est compréhensible, de céder à l'automobile pour se transporter en mairie. Le vélo c'est à qui adossé à la mairie ? « C'est le mien », répond-il. Rien à dire.

Walérian KOSCINSKI